
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



De Seyssel, Claude. La Monarchie de France

John Nassichuk

Volume 37, Number 3, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090675ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v37i3.22475>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nassichuk, J. (2014). Review of [De Seyssel, Claude. La Monarchie de France]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 37(3), 291–293. <https://doi.org/10.33137/rr.v37i3.22475>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

in sixteenth-century New Spain who was an admirer of Erasmus and Vives, an orator, a book censor, a priest, a social climber, an author of both commentaries and original works, and a teacher devoted to helping students learn Latin. Finally, Keith Sidwell in “*Laus Butleri*: Praising the 10th Earl of Ormond in Irish, English and Latin” discusses poems written in honour of the Irish aristocrat Thomas Butler, who had been educated with Edward, the son of Henry VIII. Butler appears to have presided later in Ireland over a trilingual court at which Latin, the common language of Renaissance intellectual culture, continued to hold an important place.

All of the essays, written by distinguished scholars of Renaissance literature, culture, and history, are in English, and passages in foreign languages are translated into English. Each essay is accompanied by its own short bibliography, and the entire collection is well served by a general index. As is fitting, the essays reflect the scholarly explorations of Professor Fantazzi, but they are able to stand up to scrutiny as informative, accessible, and elegantly written short studies of topics that will be of interest not only to specialists in the many areas covered by neo-Latin studies but also to scholars and students wishing to know more about the scope of the field, its methodologies, and the opportunities available for further research and study.

ANNE-MARIE LEWIS

York University

De Seyssel, Claude.

La Monarchie de France. Éd. Renzo Ragghianti.

Société des textes français modernes, 247. Paris : Société des Textes Français Modernes, 2012. 190 p. ISBN 978-2-8124-1077-2 (broché) 20 €.

L'édition de Renzo Ragghianti rend désormais accessible aux lecteurs de la prose française du premier seizième siècle le contenu du manuscrit BnF français 5212, le seul manuscrit du *magnum opus* de Claude de Seyssel qui soit parvenu à la postérité. Après l'édition critique réalisée par Jacques Pujol (Claude de Seyssel, *La Monarchie de France et deux autres fragments politiques*, Paris, D'Argences, 1961), qui visait à restituer le contenu du manuscrit original, Renzo Ragghianti se contente prudemment de livrer au public le texte originel

du *corpus* sous la forme d'une édition diplomatique. Outre le manuscrit, il existe trois éditions du traité imprimées au seizième siècle (1519, 1547 et 1557), desquelles seule la première fut réalisée du vivant de l'auteur.

L'introduction de 16 pages réduit à la part strictement conforme les renseignements biographiques, dont Renzo Raghianti fait passer le détail dans les notes, afin de centrer son propos sur l'orientation intellectuelle du traité. Fils naturel d'une noblesse savoyarde hostile au parti piémontais, Claude de Seyssel étudia le droit d'abord à Turin, ensuite à Pavie sous la férule de Jason de Maino qui fut également le maître d'André Alciat. Une telle formation devait naturellement conduire son bénéficiaire à faire montre d'une certaine « dette » envers la pensée juridique — et politique — italienne. À une époque « riche en personnalités d'exception », où les humanistes français découvrent progressivement les richesses culturelles et littéraires de l'Italie et de l'Antiquité gréco-latine, Seyssel fait figure d'intermédiaire entre la France et le monde transalpin. Dans le raisonnement politique exposé au long des pages de *La Monarchie de France*, il se révèle le partisan d'une « monarchie consultative » présentant des aspects de l'idéal classique du régime « mixte » d'après la classification aristotélicienne. Moins rigide que la « mixité » définie par les auteurs anciens, celle que prône Claude de Seyssel dépend largement de la volonté royale appelée à reconnaître la nécessité des trois « freins » que sont la justice, la religion et « la police » comprise comme le *corpus* historique des lois du royaume. Sa théorie de la monarchie considère la figure royale en France comme possédant de droit une autorité en principe « absolue », tempérée toutefois par l'observation continue du droit coutumier auquel l'auteur savoyard semble accorder un véritable statut institutionnel.

Cette introduction au traité de Claude de Seyssel vise les lecteurs déjà adeptes de la prose politique du seizième siècle. Pour le lecteur général, une mise en contexte élargie aurait été utile, ce qui rend nécessaire la consultation des articles essentiels de G. Mombello (« Claude de Seyssel : un esprit modéré au service de l'expansion française », in *Culture et pouvoir au temps de l'Humanisme et de la Renaissance*, éd. L. Terreaux, Paris : Champion, 1978, p. 71–119) et de L. Gallet (« La monarchie française d'après Claude de Seyssel », *Revue historique de droit français et étranger* 22 [1944], p. 1–34), ainsi que l'introduction de J. Poujol à son édition. Raghianti tire certainement parti de ces sources et d'autres dans sa présentation, comme il l'indique fidèlement dans les notes, mais la densité relative de l'ensemble, quoique stimulante pour les spécialistes, encouragera nombre de lecteurs à consulter les sources secondaires toujours pertinentes. Pour cette

raison aussi, l'absence d'une bibliographie formelle, outre les citations qui apparaissent dans les notes, constitue une lacune regrettable.

Le texte du manuscrit BnF fr. 5212 est ici accompagné d'une annotation qui tient compte utilement des variantes des éditions imprimées. Ragghianti intervient ainsi à plusieurs reprises pour signaler des différences d'expression et de syntaxe, mais aussi des omissions ou des ajouts dans les textes imprimés, voire des différences de structure et de présentation. Il livre ainsi un travail précieux qui bénéficiera aux chercheurs intéressés à contrôler les divers états textuels du traité de Seyssel. Plusieurs indications d'ordre historique servent également à éclairer les références du texte aux auteurs anciens à titre d'exemples démonstratifs. Ici encore, les lecteurs friands de renseignements détaillés au sujet des sources se reporteront à l'édition de J. Poujol ainsi qu'aux travaux secondaires cités en note dans l'introduction. Le volume comporte aussi, à sa clôture, un « lexique » bien détaillé (180–186), un *index nominum* (187–188) et une table de matières (189–190). Enfin, il convient de saluer la qualité de la production du texte dans lequel nous ne relevons qu'une seule coquille (90 : n. 130, l. 2 « édition critique ») et un glissement d'orthographe (8 : « Bartole de Saxoferrato », 10 : « Bartole de Sassoferato »).

En somme, Renzo Ragghianti contribue à la collection prestigieuse de la Société des Textes Français Modernes ; un beau travail qui permettra désormais aux chercheurs spécialistes en histoire du seizième siècle de consulter la version primitive d'un texte qui anticipe brillamment le règne de François I^{er}.

JOHN NASSICHUK

The University of Western Ontario

Grisone, Federico.

The Rules of Riding: An Edited Translation of the First Renaissance Treatise on Classical Horsemanship. Ed. Elizabeth MacKenzie Tobey, trans. Elizabeth MacKenzie Tobey and Federica Brunori Deigan.

Medieval and Renaissance Texts and Studies 454. Tempe, AZ: ACMRS, 2014. Pp. xxii, 627. ISBN 978-0-86698-505-5 (hardcover) \$75.

The Rules of Riding is the first scholarly translation of Federico Grisone's *Gli ordini di cavalcare*. First published in 1550, Grisone's work was a highly influential